

Mardi 09 Août 2016



Opinions et Débats

La recherche scientifique au niveau de l'Université Cadi Ayyad consacre les initiatives locales dédiées à la préservation de l'environnement

Mardi, 9 août, 2016 à 12:04

Par : Abdenbi Essibi

Marrakech – Les universités marocaines, dont Cadi Ayyad de Marrakech, consacrent une place de choix à la préservation et la protection de l'environnement et encouragent la recherche scientifique en la matière, en vue de se hisser au rang des universités de renommée à l'échelle régionale et mondiale.

A cet effet, la Faculté des sciences Semlalia de Marrakech relevant de l'Université Cadi Ayyad a veillé à accompagner la dynamique du développement enclenchée dans le domaine de l'environnement au Maroc, en adhérant à des initiatives locales et d'autres nationales dédiées au secteur de l'environnement, tout en développant des projets et programmes verts.

Le laboratoire d'Écologie et d'Environnement (L2E) à la même faculté a, dans ce cadre, développé un projet de recherche, intitulé "Traitement et valorisation des boues résiduelles des STEP par la filière de compostage: Cas STEP de la ville de Chichaoua" qui est financé par la délégation de l'Environnement de Marrakech-Safi, l'Office National de l'Électricité et de l'Eau "Branche Eau", l'Université Cadi Ayyad de Marrakech et la province de Chichaoua.

Selon le Coordonnateur principal du projet au niveau de la Faculté des Sciences Semlalia, Mohamed Hafidi, ce projet vise essentiellement à développer une filière de co-compostage des boues issues des STEP (stations d'épuration) et des déchets verts, afin de se rapprocher des conditions réelles du compostage et de produire un produit stable, hygiénique et à grande valeur agricole répondant aux normes recommandées dans le domaine de l'agriculture.

Cette solution permettrait aussi à l'agriculture, l'un des secteurs émetteurs des gaz à effet de serre, de contribuer de manière spectaculaire à atténuer les changements climatiques et de promouvoir la qualité des sols et la productivité des cultures, explique-t-il dans une feuille de présentation du projet.

Enthousiaste et passionnée, l'équipe de recherche du laboratoire L2E a effectué toutes les analyses préliminaires de la nature et la qualité des boues de STEP de Chichaoua avant de procéder au traitement par compostage, souligne l'expert.

Une plateforme de compostage a été mise en place dans cette province pour l'obtention d'un compost issu des stations d'épuration et des tests d'épandage de ce compost ont été menés sur une parcelle agricole de la région, note-t-il.

Les recherches ont abouti à des résultats effectifs, dont l'impact est réel dans la communauté locale, selon M. Hafidi qui précise que "le compost ainsi obtenu se caractérise par un aspect de stabilité et de maturité répondant aux normes de qualité avec un prix abordable pour l'agriculteur marocain".

L'équipe de recherche a donné à ce biofertilisant comme nom commercial "Bocomposol", indique-t-il, assurant que ce procédé de traitement des boues issues des stations d'épuration développé par L2E est aisément transposable à l'échelle industrielle.

"Cela confirme notre nouvelle vision de recherche qui consiste à transférer du résultat de la connaissance scientifique obtenu au laboratoire L2E à des innovations exploitées commercialement et de produire des solutions adaptées au contexte marocain", ajoute-t-il.

Cet universitaire a, par ailleurs, rappelé que le gouvernement marocain a lancé un programme ambitieux dans le domaine, à savoir le Schéma Directeur National d'Assainissement Liquide (SDNAL) qui est mené conjointement par le Département de l'Environnement et le ministère de l'Intérieur et qui a permis d'élaborer en 2005 le Programme national d'assainissement liquide et d'épuration des eaux usées.

Ce programme s'est fixé comme objectif la construction de 260 stations d'épuration pour la période 2006/2020 qui viendront s'ajouter aux 80 stations déjà existantes.

Actuellement, plusieurs types de systèmes de traitement des eaux usées existent au Maroc (lagunage, boues activées, percolation-filtration...etc). En effet, quel que soit le système d'épuration adopté pour le traitement des eaux usées, celui-ci s'accompagne d'une production de quantités de boues non négligeables, qui sont estimées à 40.000 tonnes/an en 2010, et les prévisions sont de 300.000 t/an pour 2025, selon l'ONEP.

D'où l'intérêt du projet développé par le laboratoire d'Ecologie et d'Environnement (L2E), dont le choix non fortuit du compostage comme une filière de traitement des boues au Maroc s'avère très pertinent et contribue à la valorisation de la recherche scientifique verte, étant donné que les boues issues des systèmes d'épuration des eaux usées sont reconnues par leur pouvoir fertilisant, en termes de matière organique, d'azote, de phosphore et d'oligo-éléments.

Mardi 09 Août 2016



LE MATIN.ma

Recherche et développement

La Faculté des sciences Semlalia de Marrakech met au point un nouveau biofertilisant

1 S.B. avec agences,LE MATIN ©09 August 2016 - 17:36 95



Le travail de l'équipe de recherche de la Faculté des sciences Semlalia de Marrakech entre dans le cadre du schéma directeur national d'assainissement liquide dont l'objectif est de combler le faible niveau d'épuration estimé à moins de 10% en 2005.

Le laboratoire d'écologie et d'environnement de la Faculté des sciences Semlalia de Marrakech développe un projet de recherche intitulé «Traitement et valorisation des boues résiduaires des STEP par la filière de compostage : Cas de la STEP de Chichaoua». Ce programme est financé par la Délégation de l'environnement de Marrakech-Safi, l'Office national de l'électricité et de l'eau potable, l'Université Cadi Ayyad et la province de Chichaoua.

Zoom sur le projet du traitement biofertilisant développé par le L2E-FSSM

En adhérant à des initiatives locales et nationales, la Faculté des sciences Semlalia de Marrakech relevant de l'Université Cadi Ayyad accompagne la dynamique du développement enclenchée dans le domaine de l'environnement. Dans ce cadre, le laboratoire d'écologie et d'environnement de cette Faculté développe un projet de recherche intitulé «Traitement et valorisation des boues résiduelles des STEP par la filière de compostage : Cas de la STEP de Chichaoua». Ce programme est financé par la Délégation de l'environnement de Marrakech-Safi, l'Office national de l'électricité et de l'eau potable (ONEE), l'Université Cadi Ayyad et la province de Chichaoua. Selon le coordonnateur principal du projet, Mohamed Hafidi, cité par la MAP, ce projet vise à développer une filière de co-compostage des boues issues des STEP (stations d'épuration) et des déchets verts, afin de se rapprocher des conditions réelles du compostage et de produire un produit stable, hygiénique et à grande valeur agricole.

Une plateforme de compostage a été mise en place dans cette province pour l'obtention d'un compost issu des stations d'épuration et des tests d'épandage de ce compost ont été menés sur une parcelle agricole de la région, note-t-il. L'équipe de recherche a donné à ce biofertilisant comme nom commercial «Bocomposol». Selon Mohamed Hafidi ce procédé de traitement des boues issues des stations d'épuration développé par le laboratoire est transposable à l'échelle industrielle. Ce travail scientifique est également réalisé pour répondre aux objectifs du schéma directeur national d'assainissement liquide. Ce programme s'est fixé comme objectif la construction de 260 stations d'épuration pour la période 2006-2020 qui viendront s'ajouter aux 80 stations déjà existantes et combler le faible niveau d'épuration des eaux usées qui était de moins de 10% en 2005. Selon ce programme, le non-traitement des eaux usées cause un manque à gagner de 4.3 milliards de DH par an. Ce plan concerne 260 centres pour une population de 10 millions d'habitants. Le coût du programme est de 43 milliards de DH. Quel que soit le système d'épuration adopté pour le traitement des eaux usées, celui-ci s'accompagne d'une production de quantités de boues non négligeables, qui sont estimées à 40.000 tonnes/an en 2010, et les prévisions sont de 300.000 tonnes/an pour 2025, selon l'ONEE.